

Paradoxe de l'Europe ; en quoi est-elle encore « chrétienne » ?

Par Evert VAN DE POLL

Texte à paraître dans Hannes Wiher (sous dir.), *Évangélisation en Europe francophone*, Charols : Excelsis, 2016

La jeune femme à l'autre bout du fil ne parlait pas bien le français. Mais dans ce qu'elle disait, j'ai cru comprendre qu'elle voulait savoir où se trouvait la Chapelle. En cette froide journée d'hiver en 2004, elle avait décidé de contacter un pasteur. D'une manière inexplicable, elle s'était procuré un prospectus de l'assemblée baptiste dont j'étais le pasteur. Notre salle de réunions se trouvait dans le sous-sol d'un immeuble, situé au coin d'un passage, quelque part dans le labyrinthe d'allées, de places, de vitrine de magasins et de restaurants dont est fait le centre commercial Saint Georges, au cœur du centre historique de Toulouse. Nous appelions notre salle la Chapelle. Apparemment, la jeune femme n'avait pas réussi à trouver l'endroit toute seule (ce qui n'est pas étonnant) ; mais heureusement, le prospectus donnait un numéro de téléphone. Elle a appelé ce numéro, et c'est comme ça que je l'ai eue ce jour-là au bout du fil. J'ai donc pu la guider par téléphone à travers le labyrinthe, jusqu'à la porte d'entrée de notre chapelle.

Elle est entrée, et nous avons commencé à discuter. J'ai appris qu'elle était japonaise, qu'elle venait d'immigrer en France, et qu'elle habitait chez une amie dans un appartement non loin de la Chapelle. Elle espérait trouver un travail fixe. Pour le moment, son principal défi était d'apprendre le français. Elle m'a ensuite expliqué pourquoi elle m'avait contacté : « Je veux devenir chrétienne. Pouvez-vous me dire comment faire ? » Cela m'a surpris, je l'avoue, et j'étais un peu méfiant. Les Français ne vous posent presque jamais cette question, du moins d'une manière si directe. En devenant membre d'une église, cette Japonaise espérait peut-être obtenir plus facilement un permis de séjour. Sa prochaine question serait-elle une demande d'argent, ou une demande d'aide pour trouver un logement ? Mon ministère dans le centre-ville de Toulouse m'avait rendu prudent. Cependant, lorsqu'elle m'a raconté son histoire, tous mes soupçons se sont dissipés.

Elle s'appelait Akiko. Comme elle ne parlait pas anglais, et que son japonais était pour moi du « chinois », nous avons dû utiliser le français pour communiquer. Dans son pays d'origine, elle avait cherché la vérité spirituelle, mais n'avait trouvé aucun apaisement dans la religion traditionnelle. Elle avait ensuite voyagé et vécu dans plusieurs pays.

Elle croyait qu'il existe un Dieu qui prend soin de nous, mais elle ne savait pas comment entrer en contact avec ce Dieu, comment trouver la paix du cœur avec lui.

Elle se demandait quelle religion pourrait l'aider. Après être arrivée en Europe, elle avait remarqué qu'il y avait des églises partout. Et elle en a finalement conclu qu'en Europe, il faut devenir chrétien pour s'approcher de Dieu. C'est aussi simple que ça !

Mais comment est-ce qu'une jeune femme japonaise devient chrétienne ? Bonne question. Elle a essayé de trouver la réponse en allant dans plusieurs églises catholiques du centre de Toulouse, mais sans résultat. Elle a donc décidé de chercher comment on devient chrétien chez les protestants.

Cette conversation a été suivie par toute une année de préparation au baptême, durant laquelle ma femme et moi avons expliqué la foi chrétienne à Akiko, en nous assurant que sa motivation était sincère. Elle a assisté fidèlement aux cultes, et s'est mise à participer activement aux temps de prière. Le jour de son baptême est arrivé ; c'était le dimanche de Pâques 2005. Quand elle est ressortie de l'eau du baptistère, elle a souri, soupiré profondément, et a murmuré : 'Enfin je suis une vraie chrétienne'. Depuis, Akiko continue de suivre le Seigneur, même si elle a quitté la France. Nous recevons parfois de ses nouvelles, qui nous confirment qu'elle est restée fidèle à son engagement de foi.

Cette histoire est remarquable, à tous points de vue ! Mais observons ce qui a orienté la recherche spirituelle d'Akiko vers la foi chrétienne : ce sont les bâtiments d'églises, les cathédrales, les chapelles. Ces édifices chrétiens ont communiqué à cette immigrante japonaise l'idée que dans notre partie du monde, on doit chercher Dieu à travers la foi chrétienne. A ses yeux l'Europe était chrétienne, y compris même la France !

Dans les chapitres précédents, nous nous sommes demandé de quelle manière l'Europe était devenue postchrétienne. Mais ce n'était là qu'une des deux faces qui constituent le paradoxe de notre continent. L'autre face, c'est que le christianisme continue d'occuper une place très importante dans la société. Nous devons donc poser une seconde question : en quoi l'Europe est-elle encore chrétienne aujourd'hui ?

Il apparaît en effet que la religion chrétienne est bien plus présente en Europe, et que nos sociétés sont plus christianisées, que ce que l'on veut souvent nous faire croire.

1. Chrétiens dans une société sécularisée et multi-religieuse

Jusqu'aux années 60, les sociétés européennes étaient presque complètement mono-ethniques, elles partageaient une même culture européenne ainsi que la même religion dominante, le christianisme. Mais depuis, une immigration à grande échelle a transformé le visage traditionnellement blanc de l'Europe, en un visage aux multiples couleurs. Nos sociétés sont devenues multi-ethniques, multiculturelles et multi-religieuses.

Au cours de ces mêmes décennies, le nombre de chrétiens pratiquants n'a cessé de diminuer. En même temps, les conversions de d'Européens chrétiens ou sécularisés à d'autres religions demeurent exceptionnelles. Par conséquent, il serait simpliste de décrire les sociétés Européennes soit comme multi-religieuses, soit comme sécularisées. Pour être précis, il faut plutôt dire que nous vivons dans des sociétés largement sécularisées, mais qui contiennent aussi différentes minorités religieuses : des chrétiens, des musulmans, des bouddhistes, des juifs religieux, etc.

La position spéciale du christianisme

L'Europe devient de plus en plus pluraliste, mais seulement en partie, car la culture traditionnelle du continent demeure dominante. Pour désigner cela, les sociologues utilisent le concept de *Leitkultur*, qui indique que dans une société multiculturelle, il y a toujours une culture qui prédomine. En Europe, c'est encore aujourd'hui la culture européenne. Cela implique que la religion qui faisait (et fait encore) partie de cette *Leitkultur* conserve elle aussi une position spéciale. Dans tel pays, ce sera l'Eglise luthérienne, dans un autre l'Eglise anglicane, ou bien l'Eglise réformée, catholique-romaine ou orthodoxe ; en tout cas, c'est le christianisme qui demeure le cadre de référence. Pour cette raison, on considère toujours l'Europe comme chrétienne, comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent.

Par conséquent, le christianisme conserve une position spéciale. Son action et son influence s'étendent au-delà de la population de ses membres pratiquants. C'est une situation paradoxale. Dans leur grande majorité, les Européens mènent des vies sécularisées. Et pourtant, beaucoup d'entre eux gardent un certain lien avec le christianisme.

Les Eglises ne parviennent plus à modeler et influencer les croyances et les comportements de la grande majorité des Européens. En même temps, elles continuent de jouer un rôle non-négligeable dans la vie des individus et des sociétés, surtout dans les moments de célébration ou de deuil. Cependant, elles n'arrivent plus à exercer le moindre contrôle. Cette évolution et ses causes sont particulières à l'Europe, et la situation est très

différente par exemple aux Etats-Unis, qui connaît encore aujourd'hui une grande vitalité religieuse, ou dans le reste du monde.

Malgré la mentalité pluraliste, selon laquelle toutes les religions se valent, le christianisme reste la religion la plus attractive pour les Européens sécularisés qui se mettent à chercher un sens spirituel à leur vie.

Une minorité solide

Nous avons affirmé que nos sociétés européennes sont marquées par un abandon du christianisme. Mais, contrairement aux apparences, le déclin numérique du christianisme n'est pas total. Cela dépend de qui l'on considère comme 'chrétien'. Le nombre de pratiquants est relativement faible. Quand on prend comme critère le taux de pratique lors d'un dimanche ordinaire, le pourcentage de pratiquants n'atteint pas 10% dans la plupart des pays européens. Il y a des exceptions : les pays fortement catholiques comme l'Italie, la Pologne et l'Irlande. Certaines régions orthodoxes d'Europe orientale ont aussi des pourcentages plus élevés que la moyenne. Mais il faut également tenir compte du fait que tous les chrétiens engagés ne vont pas forcément à l'église tous les dimanches.

Philip Jenkins parle d'une 'solide minorité de chrétiens croyants et engagés.' Quelque 60 à 70 millions de chrétiens d'Europe de l'ouest affirment que la religion joue un rôle très important dans leur vie, et beaucoup d'entre eux vont régulièrement à l'église.¹ Si cet auteur a raison, étendu à toute l'Europe cela doit faire entre 100 et 120 million de personnes, soit 15 à 20% de la population européenne.

Les limites des approches quantitatives

Compter les chrétiens est quelque chose de compliqué. Et faire la distinction entre les 'vrais' chrétiens et les chrétiens 'nominaux' (ou 'sociologiques', 'de tradition') est encore plus compliqué. Les approches quantitatives ont de sérieuses limites. Car très souvent, elles ne prennent en compte qu'un ou deux paramètres d'adhésion au christianisme, comme le fait d'aller à l'église ou d'être inscrit sur un registre ecclésiastique. On peut compter les gens sur les bancs d'églises ou les noms inscrits sur les registres d'églises, mais comment compter ceux qui croient dans leur cœur que Jésus est mort pour leurs péchés ? Il est clair que d'autres critères sont tout aussi valides pour déterminer si quelqu'un est chrétien. Par exemple :

- La croyance dans les doctrines fondamentales de la foi chrétienne

¹ Philip JENKINS, *God's Continent*, p. 56.

- La pratique religieuse individuelle (la prière, la lecture de la Bible)
- Un style de vie qui reflète les valeurs éthiques et socio-culturelles chrétiennes
- Le fait de demander des cérémonies chrétiennes comme rites de passage (naissance, confirmation ou passage à l'âge adulte, mariage, funérailles)

Tous ces critères ne sont pas nécessairement liés à la pratique dominicale. Des membres d'églises qui ne vont presque jamais à l'église (ce qui correspond à la définition sociologique classique des 'chrétiens nominaux') peuvent :

- Observer des fêtes chrétiennes comme par exemple Noël, assister à des cérémonies religieuses associées à des commémorations nationales, etc.
- Vouloir se marier à l'église, faire baptiser leurs enfants, donner à leurs proches un enterrement chrétien
- Respecter des normes et des valeurs chrétiennes en ce qui concerne le mariage, la sexualité, la famille et l'éducation, la protection de la vie humaine, la bioéthique et la tolérance
- Croire que Dieu existe, que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il y a un paradis et un enfer
- Lire la Bible et/ou prier chez soi

Ces variantes montrent qu'une approche plus fine est nécessaire pour évaluer l'influence du christianisme au-delà de la communauté des croyants visible quand elle se rassemble le dimanche pour adorer Dieu.

2. L'appartenance minimale à une église

Pour commencer, examinons ce phénomène typiquement européen qu'est l'appartenance minimale à une église. Elle existe sous deux formes : le christianisme nominal et la pratique chrétienne minimale.

Des membres d'églises nominaux

Etre un chrétien nominal veut dire que l'on est inscrit sur un registre comme protestant, catholique ou orthodoxe, mais que l'on n'a pas vraiment de pratique religieuse. Certains chrétiens de cette catégorie demandent parfois à être désinscrits des registres, mais leur pourcentage demeure très faible. Pendant ce temps, les rangs des chrétiens nominaux continuent de gonfler. Il y a deux façons de 'devenir' un chrétien nominal

(en général, il ne s'agit pas d'une décision, mais plutôt d'un processus discret) :

- Avoir été baptisé étant bébé, parce que les parents souhaitaient ainsi manifester leur adhésion à une certaine communauté ou suivre la tradition héritée des grands-parents, mais sans pour autant s'impliquer dans une vie d'église.
- Avoir dans le passé fréquenté une église, mais ne plus le faire.

Il faut remarquer que les chrétiens nominaux ne coupent pas tous les ponts avec l'Eglise institutionnelle. Bien que leur vie quotidienne, et parfois même leur vision du monde, soit en grande partie sécularisées, ils souhaitent maintenir au moins un lien administratif avec la religion institutionnelle. Leurs raisons peuvent être variées :

- 'C'est utile de rester membre d'une église, pour être sûr d'avoir un enterrement chrétien.'
- 'L'église fait du bon travail pour les pauvres, et je veux soutenir ça.'
- 'Si j'ai un jour des problèmes, j'aurai peut-être besoin de l'église.'
- 'Dieu sera peut-être offensé si je me désinscris.'
- 'Je veux finir au paradis, et pas ailleurs.'

La pratique religieuse minimale

La notion de pratique religieuse minimale existe dans beaucoup de pays. Elle signifie qu'il y a un minimum d'exigences à remplir afin de pouvoir bénéficier des services de l'église quand vous en aurez besoin, et pour avoir l'assurance qu'à votre décès votre famille pourra demander que vous ayez des funérailles chrétiennes. Cette notion est particulièrement répandue parmi les populations catholique-romaine et orthodoxe-orientale. Dans le passé, l'Eglise catholique-romaine a défini les exigences minimales de pratique religieuse qu'elle requiert : se confesser devant un prêtre et aller à la messe au moins une fois par an. La date où les fidèles remplissent ce devoir peut varier d'un pays à l'autre : cela peut être la messe de Noël, ou celle du dimanche de Pâques, ou encore celle du dimanche des Rameaux. S'ils négligent cela, les fidèles risquent de ne plus bénéficier de la grâce de Dieu dispensée à travers l'Eglise. L'Eglise orthodoxe a des règles similaires.

De nombreux membres d'église choisissent de remplir ce devoir minimal, afin de s'assurer une bonne conscience. Il y a quelques années, j'ai eu une conversation avec Ronaldo Diprose, alors doyen académique de l'Institut Biblique Evangélique Italien de Rome, à propos de la place du

catholicisme romain dans la société italienne. Je lui ai demandé quel était le taux de pratique religieuse en Italie. Il m'a d'abord dit que 90% des Italiens sont baptisés comme catholiques, et que cela fait même partie de l'identité nationale de ce pays ; mais il a ajouté :

Cependant, l'immense majorité des Italiens ne va presque jamais à la messe. Mais cela ne veut pas dire que l'Eglise n'est pas importante pour eux. Presque tous les Italiens se considèrent comme de bons catholiques. Ils croient sincèrement que si vous êtes baptisé dans l'Eglise, si vous avez fait votre première communion, si vous vous êtes marié à l'Eglise, et si vous allez au confessionnal et à la messe une fois par an, alors vous êtes un bon catholique.²

La notion de pratique religieuse minimale est fondée sur l'idée que même si la vie d'église ne vous intéresse pas, vous avez intérêt à rester en bons termes avec l'Eglise pour être accepté par Dieu. Aujourd'hui, cette notion est souvent inconsciente. Beaucoup de gens font leur devoir religieux minimum par automatisme, juste pour être tranquilles ; pour eux cela va de soi.

Un phénomène typiquement européen

Etre membre d'église et avoir une pratique minimale est un phénomène très répandu en Europe. Dans certains pays, plus de la moitié de la population fonctionne de cette manière. On peut aller jusqu'à dire que ce phénomène est typique de la situation religieuse du 'Vieux Continent.' Il n'y a aucune autre partie du monde où l'on trouve un pourcentage si élevé de chrétiens nominaux.

Au cours des 19e et 20e siècles, ce phénomène a touché une grande partie de la classe ouvrière dans les régions industrialisées du continent européen. Après la Seconde Guerre Mondiale, il s'est généralisé à toutes les couches de la société, surtout à partir des années 60. On l'observe dans toutes les Eglises historiques : catholique, orthodoxe, ainsi que protestantes. En passant, on remarque le même processus parmi les communautés juives et musulmanes d'Europe : aujourd'hui, un grand nombre de juifs et de musulmans d'Europe ne sont plus que des membres nominaux de leur religion.

Deux exemples peuvent illustrer l'ampleur du phénomène.

En France, environ 65% de la population se définit comme catholique (ou chrétienne, ce qui dans ce pays revient à peu près au même). Un pourcentage encore plus élevé de Français ont été baptisés à l'église.

² Cette conversation a eu lieu pendant mon séjour à l'Institut Biblique Evangélique Italien de Rome, le 22 mars 2010.

Environ la moitié des mariages comprennent une cérémonie religieuse. Mais seulement 7% des gens assistent à la messe tous les dimanches. Et chez la jeune génération, le pourcentage est bien plus faible.³

En Espagne, dans le passé, l'immense majorité de la population était très catholique, mais la situation est en train d'évoluer rapidement. Alors que 82,4% des Espagnols se disent toujours catholiques, seulement 47,7% de ces derniers, soit 39% de la population totale, est catholique pratiquante, selon les mêmes critères que ceux utilisés pour mesurer la situation en France.

Il faut souligner le fait que le nombre de chrétiens nominaux est considérable dans les pays dont l'histoire a été dominée par le catholicisme romain ou l'orthodoxie (l'Italie et la Grèce sont les exemples les plus parlants). Dans les pays dont l'histoire a été dominée par le protestantisme, c'est moins le cas. En effet, les Eglises protestantes historiques ont perdu une très grande proportion de leurs membres nominaux.

Fait intéressant, l'appartenance nominale est bien moins courante au sein de l'évangélisme. Cela est sans doute dû au fait qu'il s'agit là d'un mouvement de conversion, et non une tradition historique. Cependant, certains signes font penser que l'évangélisme commence lui aussi à être touché par le phénomène du christianisme nominal.

Critères différents, variantes différentes

Il convient de noter que les définitions du christianisme nominal peuvent varier. C'est en effet un terme confus qui peut vouloir dire plusieurs choses différentes. Les Eglises historiques qui pratiquent le baptême des nourrissons considèrent comme chrétiens tous leurs membres baptisés. Certaines donnent aux nourrissons baptisés un statut provisoire de chrétiens, et c'est seulement plus tard, au moment de la confirmation, que l'on obtient celui de chrétien à part entière. Selon ces Eglises, le fait que leurs membres ne soient presque jamais là le dimanche n'est pas une raison suffisante pour les exclure.

Les Eglises évangéliques, par contre, relient l'identité chrétienne à un engagement de foi. Les gens deviennent consciemment membres de ces Eglises à travers un baptême comme adulte, ou une confession publique de leur foi, ou les deux. Vu sous cet angle, cela veut dire que les membres d'églises 'nominaux' n'ont pas encore reçu le salut, et donc que ce ne sont pas de 'vrais' chrétiens. A titre d'exemple, voici la définition proposée par la Comité de Lausanne pour l'Évangélisation du Monde, une organisation évangélique influente :

³ Voir p.ex. Frédéric LENOIR, *Le Christ philosophe*, p. xxx, ainsi que le sondage publié dans *Le Monde des religions* de juillet 2005.

Un chrétien nominal est quelqu'un qui n'a pas reconnu, par une démarche de repentance et de foi, Jésus-Christ comme son Sauveur et son Seigneur personnel. Il n'est chrétien que de nom. Il peut être très religieux. Il peut être un membre d'église pratiquant ou non. Il peut adhérer intellectuellement aux doctrines chrétiennes fondamentales, et se dire chrétien. Il peut assister fidèlement à des rites liturgiques ou des offices cultuels, et être un membre actif qui prend part à la gestion de son église. Mais malgré tout cela, il est toujours destiné au jugement éternel (cf. Matthieu 7.21-23 ; Jacques 2.19), parce qu'il n'a pas livré sa vie à Jésus-Christ (Romains 10.9-10).⁴

Il est évident que des critères différents pour déterminer l'identité chrétienne aboutissent à des résultats statistiques différents. Des auteurs évangéliques estiment que le pourcentage de chrétiens ne dépasse pas 1% dans des pays de tradition catholique ou orthodoxe, et atteint entre 4 et 5% dans des pays de tradition protestante. Les statistiques officielles, qui se basent la plupart du temps sur la pratique dominicale, donnent des résultats bien différents ; de même que celles des Eglises historiques, qui se basent sur le nombre de personnes inscrites sur leurs registres. Ces statistiques-là donnent des pourcentages allant de 50 à 60% de chrétiens dans les pays les plus sécularisés, et jusqu'à 90% de chrétiens dans les pays où être membre d'église va encore de soi aujourd'hui.

En général, les Églises évangéliques établissent un lien étroit entre l'identité chrétienne et un engagement actif dans une église. Cela explique que les membres nominaux ne sont pas très nombreux dans ces Eglises, même s'il en existe.

Selon les critères généralement adoptés dans les études socioreligieuses, un chrétien nominal est quelqu'un qui est inscrit comme membre d'église, mais qui ne pratique pas sa religion en assistant aux offices cultuels, sauf de manière occasionnelle.

3. Croire et/ou se comporter, sans appartenir

Lorsque nous regardons les formes de 'christianisme' qui existent en dehors du cercle des croyants pratiquants, nous remarquons qu'il existe autre chose que seulement des chrétiens nominaux. Pour réussir à décrire cela, il convient d'utiliser en d'autres variables, et non seulement la pratique dominicale ou le fait d'être inscrit comme membre.

⁴ *Christian Witness to Nominal Christians Among Roman Catholics*, Lausanne Occasional Paper nr. 10, p. 4.

Croire sans appartenir

Pour commencer, il faut établir une distinction entre ‘croire’ et ‘appartenir.’ Cette approche a été développée par Grace Davie en 1994, et la plupart des sociologues de la religion en Europe de l’ouest l’ont ensuite adoptée, quand ils ont analysé les résultats de l’Enquête sur les Valeurs des Européens (*European Values Studies*, ou EVS).

- Appartenir veut dire ici assister aux offices religieux.
- Croire veut dire adhérer aux articles de foi chrétiens : l’existence de Dieu, la vie après la mort, le paradis, l’enfer, le péché, etc.

L’EVS est une série de sondages conduits par un certain nombre d’universités dans plusieurs pays européens à des intervalles réguliers (1981, 1990, 1999). Le plus récent date de 2008. L’EVS est intéressante, car elle utilise un nombre important de critères pour évaluer la situation religieuse de l’Europe contemporaine : l’appartenance confessionnelle, la pratique cultuelle, les attitudes envers l’Eglise, les indicateurs de croyance religieuse, et les dispositions religieuses subjectives. De l’ensemble des données recueillies par l’EVS, il émerge un phénomène répandu, le fait de ‘croire sans appartenir,’ selon l’expression créée par Grace Davie⁵ et employée couramment depuis. Selon Grace Davie, il existe deux types de variables pour mesurer la pratique religieuse : d’un côté celles qui concernent les sentiments, l’expérience et les croyances religieuses les plus ‘numineuses’ (mystiques), et de l’autre celles qui mesurent l’orthodoxie religieuse, la participation aux rites, et l’attachement à des institutions.

Ce sont seulement les variables du deuxième type (à savoir des indicateurs comme l’orthodoxie, la pratique rituelle et l’attachement institutionnel) qui témoignent de l’ampleur indéniable de la sécularisation en Europe de l’ouest. Par contre, les variables du premier type (les indicateurs qui sont les moins liés à la religion institutionnelle) démontrent un attachement considérable et persistant à la religion. C’est pourquoi j’hésite beaucoup à utiliser le terme de ‘sécularisation’ sans lui apporter des nuances, même quand on parle du contexte européen. Il me semble en effet beaucoup plus exact de décrire les Européens de l’ouest d’aujourd’hui comme des populations qui ont déserté les églises, plutôt que comme des populations simplement sécularisées. En effet, la chute de la pratique religieuse (en particulier dans l’Europe du nord

⁵ Grace DAVIE, *Religion in Britain since 1945*. Edition française : *La Religion des Britanniques de 1945 à nos jours*.

protestante) n'a pas pour le moment entraîné d'abandon de la croyance religieuse (au sens large) dans les mêmes proportions. En résumé, on peut dire que de nombreux Européens n'ont plus aucun lien actif avec leurs institutions religieuses, mais jusqu'à présent ils ne se sont débarrassés ni de leurs aspirations religieuses profondes, ni (dans de nombreux cas) d'un sentiment latent d'appartenance.⁶

En se fondant sur les résultats les plus récents de l'EVS, Grace Davie va même plus loin : 'Loin d'être proportionnelle à l'appartenance religieuse, la croyance religieuse est bien plutôt *inversement proportionnelle* à l'appartenance. En d'autres termes, lorsque la discipline liée à l'institution est en déclin, la croyance non seulement persiste, mais elle devient de plus en plus personnelle, autonome et hétérogène, cela en particulier chez les jeunes.'

'Croire sans appartenir' est rapidement devenu une expression courante parmi les chercheurs qui étudient la religion, car elle reflète certaines réalités qu'ils ont pu observer dans leurs pays d'Europe. Cette expression décrit le fait que les croyances chrétiennes sont encore répandues, au-delà des institutions ecclésiastiques. Ces croyances perdurent parmi les membres d'églises nominaux, et même parmi des gens qui ne sont plus inscrits sur les registres ecclésiastiques. Beaucoup d'Européens semblent à première vue sécularisés, mais ils retiennent en eux un 'sentiment latent d'appartenance', parce qu'ils partagent un certain nombre de croyances héritées du passé chrétien.

Se comporter sans appartenir – Les chrétiens culturels

Cependant, ces deux premières variables (appartenir et croire) ne suffisent pas pour discerner toute l'étendue du 'christianisme' en dehors de la communauté chrétienne visible. Il faut leur ajouter une troisième variable, et ainsi obtenir un triangle : appartenir, croire et se comporter. Cette approche nous aide à reconnaître plus clairement encore une autre catégorie de personnes. Nous la devons à Allan Billings, un pasteur anglican britannique qui, ensemble avec certains de ses collègues, a analysé la situation religieuse de sa région.

Selon le recensement du Royaume-Uni de 2001, plus de 76% des gens affirmaient s'identifier à 'une tradition religieuse' (précisons que répondre à cette question n'était pas obligatoire !). Dans ces traditions religieuses sont comprises à la fois le christianisme, d'autres religions, et de vagues notions de 'spiritualité.' Insatisfaits des théories de la sécularisation, Billings et son équipe ont utilisé le concept du 'croire sans appartenir'

⁶ Grace DAVIE, *Europe: the exceptional case*, p. 7f.

comme outil pour mieux comprendre les habitants des agglomérations et des villages de leur région. Mais cela ne leur a pas rendu les choses plus claires. Ils ont aussi observé que les personnes qui ne fréquentaient pas les églises étaient très éclectiques dans leurs croyances. 'Ils concevaient le christianisme plus en termes de praxis et d'une manière de vivre, que comme un ensemble de croyances.' Voici comment Billings les décrit plus en détail :

Ils vivent comme des chrétiens. Ils sont chrétiens parce que leurs vies reflètent la vie et les valeurs de Jésus-Christ. Comme lui, ils reconnaissent que nous vivons dans un monde créé, que Dieu prend soin de nous, que nous devons prendre soin les uns des autres, et ainsi de suite. C'est la religion de la règle d'or : 'agis envers les autres comme tu aimerais qu'ils agissent envers toi'. Il leur arrive de ressentir le besoin d'assister à un office chrétien, par exemple un culte ou une messe de Noël. Ils souhaitent que les mariages et les enterrements des membres de leurs familles aient lieu dans une église. Ils sont spirituellement édifiés en regardant des émissions religieuses à la télévision. Ou bien il leur arrive de vouloir aller écouter une belle liturgie chantée, dans une cathédrale. En d'autres termes, ils voient l'Eglise comme un lieu de ressourcement spirituel. Mais ils ne veulent pas lui appartenir.⁷

On peut donc appeler cette attitude 'bien se comporter sans appartenir'. Certes, c'est là une forme diluée de pratique chrétienne. En effet, elle se manifeste sous un seul aspect : le comportement social. Mais elle oublie presque totalement les deux autres aspects de la pratique chrétienne : la croyance et le culte.

Allan Billings appelle les gens qui ont cette attitude des 'chrétiens culturels'. Il les distingue des 'chrétiens d'église' (qui vont aux offices et qui adhèrent aux principaux articles de foi). Il ne faut pas confondre ce terme avec celui de *Kulturchristentum*, utilisé en Allemagne au 19^e siècle, même s'il y a des ressemblances. En parlant avec les gens autour de moi en France, et en observant leur attitude envers le christianisme, je reconnais la pertinence de la description de Billings. Je rencontre en effet beaucoup de catholiques culturels en France, tout comme Billings rencontre beaucoup d'anglicans culturels en Grande-Bretagne. Et j'ai la forte impression que vous pourriez rencontrer des chrétiens culturels dans n'importe quel pays d'Europe.

Ce christianisme culturel est le résultat de plus de mille ans d'histoire chrétienne, qui ont laissé un héritage d'histoires, de mots, d'images

⁷ Alan BILLINGS, *Secular Lives Sacred Hearts*, p. 11.

et de rites, à travers lesquels les croyances chrétiennes sont transmises. Pensez à ce genre d'idées très répandues : que Saint Pierre garde la porte du ciel, que les âmes défuntées sont transportées au ciel sur un nuage, qu'un diable cornu tente les gens et les pousse à commettre des péchés 'capitaux' (mortels). Par-dessus tout, le christianisme nous a laissé des valeurs et une morale, remarque Allan Billings: 'La façon dont nous traitons les autres – en particulier les malades, les personnes âgées, les pauvres, l'étranger qui arrive chez nous – tout cela doit beaucoup à la notion biblique que tous les hommes sont créés à l'image de Dieu et sont dignes que l'on prenne soin d'eux. Notre peuple a été façonné par les valeurs chrétiennes, et nous continuons de les appliquer dans nos vies.'⁸

Il poursuit en disant que beaucoup de gens veulent appliquer des valeurs sociales dont l'origine remonte à la Bible, et qu'ils n'hésitent d'ailleurs pas à appeler des valeurs chrétiennes.

Ils trouvent que leur comportement est celui que l'on est en droit d'attendre de n'importe quel chrétien. Et ils pensent que Dieu, s'il existe, approuvera leurs actions, et les acceptera. C'est du christianisme vécu. Ce n'est pas vraiment du 'croire sans appartenir', car ils ne s'intéressent pas beaucoup aux croyances ; leur appartenance est plus émotionnelle et pratique qu'intellectuelle'.⁹

Appartenir sans croire ni se comporter

Les pasteurs qui 'connaissant bien leur troupeau' ajouteront qu'il existe aussi le phénomène inverse de ce que nous avons vu ci-dessus. Ils sont souvent attristés de voir que des gens appartiennent à leur église sans croire, et sans se comporter non plus comme un chrétien le devrait. Cependant, c'est là seulement une autre façon de décrire le phénomène du christianisme nominal, que nous avons dépeint plus haut.

4. La religion par procuration et par défaut

Nous ne pouvons pas limiter l'étendue du christianisme seulement au nombre de chrétiens pratiquants, ni même aux pourcentages de membres d'églises nominaux ou de gens qui ont déserté les églises tout en gardant des croyances chrétiennes. Il y a encore un autre aspect qui permet de dire que l'Europe est plus chrétienne que l'on pourrait le penser en regardant la poursuite de la sécularisation dans la société. Il est vrai que l'immense majorité des gens mènent une existence sécularisée, mais ils n'ont pas chassé complètement le christianisme de leurs consciences.

⁸ Alan BILLINGS, *op. cit.*, p. 15f.

⁹ Alan BILLINGS, *op. cit.*, p. 18.

Dans la société pluraliste d'aujourd'hui, toutes les religions sont tolérées et traitées à égalité devant la loi. En accord avec la vision du monde post-moderne, on affirme aussi qu'aucune religion ne peut prétendre une autorité absolue sur les questions d'éthique sociale. Et pourtant, le christianisme n'est pas réduit au même rang que n'importe laquelle des multiples options religieuses. Même dans notre société multiculturelle, où l'humanisme séculier domine la sphère publique, beaucoup de gens en dehors des églises maintiennent un lien indirect et souvent inconscient avec le christianisme. Deux phénomènes confirment cette réalité.

Religion par procuration ?

Le premier phénomène s'appelle la 'religion par procuration'. Ce concept a été introduit par deux sociologues de la religion : Grace Davie, qui est britannique ; et Danièle Hervieu-Léger, qui est française. Elles ont remarqué que l'Eglise incarne la mémoire religieuse collective de toute une nation, y compris pour les gens qui ne pratiquent pas la religion chrétienne. De ce fait, l'Eglise a une fonction pour la société dans son ensemble. Les gens apprécient qu'il y ait des églises, ils les trouvent utiles. De plus, ils voient un lien entre ces églises et l'histoire de leur nation. Selon eux, l'Eglise fait partie de l'héritage culturel national, et donc l'Eglise doit continuer d'exister, mais s'ils n'y participent pas eux-mêmes. Voici ce que dit Grace Davie :

Pour des raisons historiques particulières (notamment les liens historiques entre Eglise et Etat), un nombre important d'Européens sont contents de pouvoir laisser les églises et les chrétiens pratiquants cultiver une mémoire en leur nom (c'est le sens du terme 'par procuration'), et ils sont bien conscients aussi du fait qu'ils peuvent avoir besoin de profiter eux-mêmes de ce capital à des moments cruciaux de leur vie individuelle et collective. Le fait que presque tout le monde demande une cérémonie religieuse au moment d'un décès est une expression bien visible de cette tendance ; c'est le même phénomène lorsque l'on redonne aux Eglises historiques une place de premier plan lors de graves crises nationales, ou plus positivement, lors de cérémonies nationales.¹⁰

Il s'agit là d'un phénomène typiquement européen, remarquent les sociologues. Tout le monde en Europe semble le comprendre facilement, mais dans d'autres parties du monde les gens ont au contraire du mal à comprendre cela, tellement c'est en dehors de leur expérience.

¹⁰ Grace DAVIE, *Europe, the exceptional case*, p. 19.

Religion par défaut ?

En relation avec ce qui précède, il y a aussi une deuxième idée : que le christianisme est la religion 'par défaut' des Européens. Si vous n'êtes pas religieux, mais qu'à un moment vous avez besoin de quelque chose de religieux, c'est la religion à laquelle vous faites naturellement appel, si vous n'avez pas de préférence particulière pour une autre. Les gens sécularisés qui souhaitent un enterrement religieux pour un de leurs proches décédé ont peu de chances de demander à un rabbin ou un imam. Soit ils vont demander à un entrepreneur de pompes funèbres de prévoir un mélange de différents textes et traditions contenant plus ou moins de connotations spirituelles, soit ils vont faire appel aux services d'un prêtre ou un pasteur.

Quelles sont les options par défaut vers lesquelles se tournent les Européens quand ils repensent aux choses spirituelles, à Dieu, à la prière, à la vie après la mort, au péché, à l'origine de l'être humain ? Il semble qu'il y en ait deux principales. Soit une spiritualité ésotérique de type New Age, composée d'éléments de traditions religieuses orientales, ou d'éléments provenant des religions païennes préchrétiennes d'Europe. Pour choisir cette option, il faut avoir une certaine connaissance, au-dessus de la moyenne, de ces traditions. Il faut être activement en quête de sens spirituel pour prendre cette voie. En termes informatiques, il ne s'agit pas là d'une option par défaut, mais d'une 'customisation' ou 'personnalisation', fondée sur des préférences personnelles.

L'autre option, c'est d'avoir recours aux traditions chrétiennes qui subsistent dans le subconscient collectif des Européens. Cela ne demande pas beaucoup d'efforts. Tout est là, disséminé dans notre culture, et disponible dans n'importe quelle église des environs. Si vous cherchez un sens spirituel et que vous ne souhaitez pas 'customiser' votre choix, voici ce que vous obtenez par défaut : une image chrétienne de Dieu, une image chrétienne de l'homme, une image chrétienne de la prière, et ainsi de suite.

Qu'en est-il des autres religions ? Apparemment, et d'une manière générale, ni l'islam ni l'hindouisme ne sont des options attractives pour les Européens en quête de spiritualité ou de paix intérieure, ou qui ressentent un nouvel intérêt pour le religieux. Certes, les musulmans déploient une activité missionnaire intense, mais surtout en direction des immigrés musulmans de seconde ou troisième génération qui ont tendance à s'éloigner de la religion de leurs parents. L'islam est encore beaucoup une religion communautaire. Les Européens 'de souche' qui se convertissent à l'islam le font presque toujours dans le contexte d'un mariage mixte. Il

faudrait plus de recherches pour découvrir s'il existe d'autres raisons à ces conversions. En tout cas, lorsqu'on lit les publications disponibles sur l'extension de l'islam en Europe, on a l'impression que le nombre de personnes de culture européenne qui se convertissent à l'islam reste limité.

De nombreux Européens ont une attitude bienveillante envers le judaïsme ; et les chrétiens, en particulier, s'intéressent à ses traditions. Mais aux yeux de beaucoup de personnes, juives ou non-juives, le judaïsme demeure la religion du peuple juif, et faite pour lui. Ce sentiment est renforcé par le fait que le judaïsme n'est pas du tout une religion missionnaire. Les rabbins n'encouragent pas les non-juifs à devenir juifs, et très peu de gens choisissent de se convertir au judaïsme. Cela arrive surtout dans le contexte de mariages mixtes.

Le bouddhisme et d'autres spiritualités d'Asie paraissent attractifs aux sociétés européennes en quête d'une spiritualité non-religieuse et en harmonie avec la nature. Cela s'accompagne souvent d'un intérêt pour l'ésotérisme. Habituellement appelés New Age ou Nouveaux Mouvements Religieux, ces mouvements conservent un visage typiquement européen. Au lieu de se convertir pleinement aux religions d'Asie sous leur forme originelle, les adeptes de ces mouvements se contentent souvent d'adopter des éléments éthiques des religions orientales, mais pas leurs pratiques religieuses.

Beaucoup de gens non-religieux en Europe ont l'idée que le christianisme est la pratique religieuse appropriée, pour ceux qui souhaitent en avoir une. Alors qu'ils acceptent tout à fait que des églises continuent de fonctionner, 'puisque ça a toujours été comme ça', ils ont souvent plus d'appréhensions concernant la présence de mosquées dans leur pays. Ils les tolèrent, estimant que c'est là leur devoir en tant que citoyens modernes, néanmoins ils ressentent souvent l'islam comme étranger à 'notre pays', 'notre mode de vie.' Aux yeux d'un pourcentage considérable de la population, une mosquée n'est pas un édifice qui appartient à l'héritage européen, et ce bâtiment représente pour eux un mode de vie qu'ils préféreraient ne pas voir leurs enfants adopter.

Un exemple typique

Il y a quelques années, Mathilde, une femme d'affaires d'âge moyen, s'est jointe à notre église locale. Ayant étudié la psychologie, elle s'intéressait beaucoup aux questions de bien-être intérieur et de 'spiritualité'. Voici comment son cheminement l'a conduite jusqu'à notre petite église protestante située dans une petite ville très sécularisée :

Née dans une famille catholique, j'ai abandonné la religion à l'adolescence. Plus tard, j'ai commencé à rechercher plus de spiritualité dans ma vie, mais je ne voulais pas apprendre le tibétain et devenir bouddhiste, comme mon fils. J'ai essayé, mais je ne me sentais vraiment pas chez moi avec ça. Je suis donc allée vers des églises, car c'était beaucoup plus proche de ma culture. Je suis d'abord allée à une paroisse catholique, mais je ne m'y suis pas vraiment sentie accueillie. Quelques mois plus tard, j'ai découvert une petite église protestante à deux pas de chez moi, qui proposait des discussions autour de la Bible tous les mercredis. Je leur ai demandé si, étant catholique, je pouvais y assister, et ils m'ont accueillie sans problème. Peu à peu, je suis arrivée à vivre une relation avec Dieu. C'était comme retourner aux racines spirituelles que j'avais perdues.

Qu'est-ce qui a amené cette femme à revenir dans une église ? C'est le fait d'avoir pris conscience qu'elle ne se sentait pas chez elle avec le bouddhisme, alors qu'une église, dit-elle, 'était beaucoup plus proche de ma culture'. Aux yeux de nombreux Européens, le christianisme est la religion la plus adéquate pour leur continent.

5. L'Europe toujours considérée comme « chrétienne »

Le christianisme a légué à l'Europe un riche héritage de valeurs, d'idées et d'images, d'expressions artistiques, de traditions, de fêtes, de rites de mariage et d'enterrement, de coutumes sociales locales, de symboles, etc. On trouve cet héritage partout. Il apporte une touche chrétienne à nos cultures nationales et régionales.

Nous remarquons aussi, dans toute l'Europe, l'existence d'une pléthore d'institutions chrétiennes : des écoles, des hôpitaux, des organismes sociaux, des programmes d'aide sociale, des centres de réhabilitation, des stations de radio et de télévision, des éditeurs, des journaux, des agences d'aide humanitaire et pour le développement, et ainsi de suite. Ils constituent une 'présence' du christianisme qui va bien au-delà de la communauté chrétienne pratiquante et même des membres d'églises nominaux. On peut dire la même chose des partis politiques, des syndicats et des groupes de pression (appelés aussi 'lobbies') confessionnels. Sans oublier les politiciens qui sont dans des partis laïcs mais qui prennent les valeurs bibliques et les croyances chrétiennes comme cadre de référence.

Tout cela donne encore à l'Europe un visage chrétien, surtout aux yeux d'observateurs extérieurs. Quand des touristes viennent en Europe pour s'en faire une idée, ils visitent les remarquables œuvres d'art qui font partie

de notre héritage chrétien. Et parmi les Européens aussi, il y a ce sentiment populaire très répandu, que ‘nous sommes un continent chrétien’, dans un sens culturel.

On pense à la récente controverse autour du référendum où la population suisse s’est prononcée majoritairement contre la construction de minarets (2013). On pense aussi aux protestations de la population lorsque des groupes militants ont essayé de faire enlever les crucifix des écoles publiques en Italie (2012). Enfin, on pense à ces partis politiques qui attirent les électeurs en leur disant que la présence musulmane en Europe est en train de devenir une menace pour notre héritage culturel, et qu’après tout, ‘nous’ sommes un pays chrétien.

Les communautés religieuses issues de l’immigration s’intègrent difficilement à nos sociétés, qui considèrent la privatisation de la religion comme quelque chose qui va de soi. Or, les musulmans trouvent normal de pratiquer leurs coutumes religieuses non seulement dans la sphère privée, mais aussi la sphère publique. Cela a conduit à de vives controverses sur le port du voile dans les écoles publiques, les consultations médicales où le patient et le médecin ne sont pas du même sexe, les subventions publiques accordées pour la construction de bâtiments religieux non-chrétiens, etc.

Les manifestations publiques de la foi chrétienne ne soulèvent pas le même degré de protestations. Ces manifestations sont considérées comme normales et comme faisant partie du paysage culturel de l’Europe. On voit même parfois des gens très sécularisés s’opposer à la démolition d’une chapelle, parce qu’ils la considèrent comme un élément important de l’héritage culturel de leur village.

Le politologue français Jean-François Susbielle a récemment publié un essai sur le déclin de ‘l’Empire européen.’ Son scénario, selon lequel l’Europe court à la catastrophe, est discutable. Mais il répète plusieurs fois une idée intéressante en rapport avec notre sujet : selon lui, au 21^e siècle, l’Union européenne reste le berceau de l’Occident chrétien, une communauté de pays partageant des valeurs communes ; pour lui, le christianisme est une des fondations de l’Europe.¹¹

On trouve dans de nombreux autres essais sur les problèmes du monde et les évolutions géopolitiques des affirmations qui vont dans le même sens, à savoir que l’Europe fait partie de la civilisation chrétienne occidentale.

¹¹ Jean-François SUSBIELLE, *Le déclin de l’empire européen*, p. 187, 192.

Passerelles pour la communication de l'Évangile

Dans le chapitre précédent, nous avons discerné quelques barrières typiquement européennes à la communication de l'Évangile qui découlent du côté « post » chrétienne de notre société. Paradoxe oblige, nous ajoutons maintenant quelques passerelles typiquement européennes, du fait que notre société est encore « christianisée » à bien des égards.

Expliquer le patrimoine chrétien

Le patrimoine culturel et artistique du christianisme est extrêmement riche. Les Européens sont de plus en plus nombreux à s'y intéresser. Ils peuvent voir les tableaux et les sculptures, écouter la musique, lire la littérature, visiter les édifices religieux et les musées, mais qui sera leur guide ? Beaucoup de gens apprécient la musique sacrée et l'architecture d'une cathédrale sans en comprendre la signification. Ils ignorent les origines chrétiennes de l'université ou de l'hôpital où ils se rendent. A leurs enfants ils donnent des noms bibliques ou de personnages de l'histoire de l'Église, sans s'en rendre compte. Nous avons là d'innombrables occasions d'expliquer, tout simplement, l'arrière-plan biblique. Et ces explications sont à leur tour des passerelles pour amener nos contemporains au message de l'Évangile, si l'on sait les aider sagement à traverser ces « ponts » de compréhension. Puisque nous sommes familiers avec la Bible, en tant que croyants en Jésus-Christ, nous sommes bien placés pour faire découvrir le riche patrimoine chrétien.

Dans quelques villes des centres du patrimoine chrétien ont été ouverts. Ceci peut se faire un peu partout. Quand on fait un peu de recherches dans l'histoire de sa propre région, on pourra organiser des visites guidées, des conférences. Il y a tellement de choses à explorer, allant de la musique, la cuisine et les coutumes traditionnelles locales jusqu'aux églises et sites historiques.

Une autre suggestion est de mettre en place une exposition de reproductions de tableaux de peintres célèbres représentant des scènes bibliques. Il suffit de les mettre dans un certain ordre de sorte qu'ils « racontent » l'histoire du salut.

Dialogue avec le monde politique

Il y a parmi les dirigeants politiques de nos pays comme une prise de conscience de ce que les Églises peuvent jouer un rôle important dans la transmission des valeurs qui sont considérées fondamentales pour la cohésion sociale. C'est pour cela d'ailleurs que l'Union Européenne a instauré un dialogue officiel avec des représentants des communautés religieuses. Les intellectuels, les enseignants, les éducateurs et les

travailleurs sociaux sont face à des questions de l'ordre éthique et religieux auxquelles ils ont souvent du mal à trouver des réponses adéquates. C'est justement là, dans la société civile, où les chrétiens peuvent rejoindre le débat et faire entendre leur voix – d'autant plus qu'ils peuvent faire valoir la pertinence du message qui a jadis fondé les valeurs et les structures de notre société.

Institutions d'origine chrétienne, où le monde rencontre le message

De nombreux universités, écoles, hôpitaux et d'autres institutions aujourd'hui ont été fondés par des chrétiens ou des Églises. Certains ont gardé une identité confessionnelle, tout en accueillant un public beaucoup plus large. C'est là où des personnes sans religion ou des adhérents d'autres religions peuvent prendre connaissance du message de l'Évangile – à condition que le personnel sache le présenter d'une manière non contraignante. De plus, ces institutions permettent aux chrétiens engagés de montrer la pertinence de la foi chrétienne dans tel ou tel domaine de la société : éducation, enseignement, soins médicaux, recherche scientifique, organisation du travail, économie, etcétera.

Conclusion

Est-ce que nous n'avons pas dressé un tableau trop positif, trop optimiste de notre société, quant à l'influence de la foi chrétienne ? Rappelons le chapitre précédent. En résumant dans quel sens l'Europe est encore « chrétienne » à bien des égards, nous ne faisons que montrer un côté du paradoxe. Il faut toujours tenir compte de l'autre côté.

N'empêche que le message du Christ a été une influence majeure, qui continue de marquer notre société de son empreinte. Que les Églises, les organismes chrétiens et les croyants individuels puissent trouver des gestes et des paroles qui parlent à nos contemporains, et écrire ainsi de nouveaux chapitres dans l'histoire continue de l'Europe et l'Évangile.

Pour aller plus loin

Hélène Ahrweiler, Maurice Aymard (direction), *Les Européens*, Paris : Hermann, éditeurs des sciences et des arts, 2000.

Urs Altermatt, Mariano Delgado, Guide Vergauwen (Hrsg.), *Europa. Ein christliches Projekt? Beiträge zum Verhältnis von Religion und europäischer Identität*. Stuttgart: Kohlhammer, 2008.

Grace Davie, *Europe the Exceptional Case. Parameters of Faith in the Modern World*. London: Darton, Longman & Todd, 2007.

Norman Davies, *Europe. A History*. Oxford University Press, 1996.

Luc Ferry, *La révolution de l'amour*. Paris : Plon, 2010.

- Jean-Claude Guillebaud, *La refondation du monde*. Paris : Seuil, 1999.
- Danièle Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti : la religion en mouvement*. Paris, Flammarion, 1999.
- Francis Jacques (direction), *Les racines culturelles et spirituelles de l'Europe : trois questions sur la place de la source chrétienne*, Paris : Parole et Silence, 2008.
- Philip Jenkins, *God's Continent. Christianity, Islam, and Europe's Religious Crisis*. Oxford: Oxford University Press, 2007.
- Frédéric Lenoir, *Le Christ philosophe*. Paris : Plon, 2007.
- Vishal Mangalwadi, *The Book that Made your World. How the Bible created the Soul of Western civilization*. New York : Thomas Nelson, 2011.
- Stuart Murray, *Post-Christendom: Church and mission in a strange new world*. Milton Keynes : Paternoster, 2004.
- Leslie Newbigin, *Proper Confidence. Faith, Doubt and Certainty in Christian Discipleship*. Londres : SPCK, 1995.
- Pape Jean-Paul II, *Ecclesia in Europa*, Exhortation apostolique post-synodale. Rome : Vatican, 23 juin 2003.
- Marie-Hélène Robert, *Pour que le monde croie : approches théologiques de l'évangélisation*. Lyon : Profac, 2014.
- Pamela Sticht, *Culture européenne ou Europe des cultures ? Les enjeux actuels de la politique culturelle en Europe*. Paris : L'Harmattan, 2000.
- Bryan Stone, *Evangelism after Christendom. The theology and practice of Christian witness*. Grand Rapids : Brazos, 2007.
New York : Harvard University Press, 2007.
- Jean-Paul Willaime, *Europe et religions : les enjeux du XXI^e siècle* (collection 'Les dieux dans la cité'), Paris : Fayard, 2009.
- Hélène Yèche (direction), *Construction européenne : histoires et images des origines*, Actes des journées d'études du MIMMOC, Université de Poitiers, Paris : Publibook, 2008.
- Friedemann Walldorf, *Die Neuevangelisierung Europas. Missionstheologien im europäischen Kontext*, Gießen : TGV Brunnen Verlag, 2002.